

Louis Huygens au Peux. Amelie Van Oran.

(naar de minuut)

A Paris ce 14 Novembre 1664.

(with 2487^c)

J'en ay gardé pour cette fois d'im
porter v. S. de fort longs ecrits,
la matiere me manque et le courage
Ce terrible coup dont l'estat, V. S.
M. S. la maison, et tous les gens
de bon vieuement d'estre frappez
en la saison la plus malheureuse
pour tel accident, m'a tellement
estourdi que je ne puis m'en
ravoir. Plus j'y pense et
plus j'y rencontre de desactes,
d'inconveniens et de facheuses
suites. Dieu veuille avoir pitie
de vous: peu à peu et de vous
restera que son bras, sur lequel
je voy qu'il vous veut apprehendre
à vous fer, tout le reste n'es,
"tant que jamée et usage in
" certain. Je le prie d'inspirer
V. S. de ce qu'elle a besoin de
constance en de si rudes secous,
" ses vers la dernière periode
de ses jours, que j'espere que
V. S. verra prolonger pour la
consolation d'une perte si sensi
" ble.

Comme j'ay commencé à dire je
me trouve hors de matiere digne
del'embetau de V. S. dans l'attente
de ses ordres, sur ce qui me reste
à faire ou à supplier V. S.
aura peut estre en le loisir
de veoir par mes derniers
qu'il en est le sentiment de M^{re}
Boirel, qui est homme de bon
sens

Handwritten marginal note:
Huygens avec
M^{re} Boirel

seus et non obstat son age d'un
raisonnement très rigoureux. J'eus
hier occasion d'en entretenir Mylord
Stiles, quoy qu'un peu indisposé et
le mis avecunement hors de replique
en luy faisant concevoir d'un costé
la route qu'il y a pour toute la
tutelle en ce que trois ans de suite
ou est en queste inutile d'une justice
toute notoire sur une chose de néant,
et de l'autre, Combien est petite
l'apparence de rien obtenir de ce Roy
icy du pied que l'on s'y prend, soit
que son traité s'achève, ou demeure
sans conclusion, à quoy il ne faut que
les deux exemples si recents de nostre
estat et de S. A. E. qui après de beaux
et de grands traités conclus, se
voyant refaire de la mesme bagatelle
aussi bien que nous, à tout cela le bon
seigneur se hait qu'opposer si non
en général que le Roy son maistre au
de ces jours sera plus considéré et la
dedans je voy qu'il fait des réflexions
sur le succès de la guerre contre nous,
tout il doute aussi peu qu'on fait
à Londres et mesme entre des consequences
indisputables à l'avantage de S. A.; mais
moy sous m'amusera des Contemplations si
profondes, et peut estre si creuses, j'insiste
supplement sur mon point et demande
de quel front il est possible que nous cou-
tinuions d'estre icy dans ceste attente et moy
à charge tout de l'honneur que de la bourse
de mon maistre, sans savoir plus que ces
"poudre quand on me demande, quasi me se-
moyant, combien d'années je pretens encore
demeurer en France et c'est là un point
qui ne se peut résoudre par des petites de-
"faictes générales et flottantes. Je touchay
à cet ambassadeur un mot de discours que
S. A.

V. A. a veu que m'avoit tenu M^{rs}
de Lionne, sur ce que le Roy pour-
roit nous presser de mettre un Grand
neur Catholique: la dessus il repartit
avec jadicieusement say, mais
premierement le Roy devoit faire
la restitution absolue, et cela
fait, nous faire ceste priere,
autre fenestre à mon advis à
laquelle il n'audroit la peine
de penser. Mes je rapporte tout
ce que je reconte V. A. me charge
"ra des Commandemens qu'elle
trouvera justes et raisonnables.
J'ay dit à l'ambassadeur que je
ne les pourrois attendre que par
le prochain, à cause du funeste
accident arrive, dont il tesmogna
estre fort touché.

J'ay fait copier ces lettres
d'Orange du 2 de ce mois pour
si V. A. pourroit avoir la patience
de veoir le detail, des marchandises
qui s'y font et fontent, tout
par le chasteau que par nos propres
gens. Comme j'acheve d'escrire
arrive celle du 5 de Stuxin,
qui m'en promet plus de particu-
larité par le prochain ord^e. Ce
qu'il adit dans la mesme lettre
des discours tenus entre luy et les
S^{rs} de Soubras et Lubieres
touchant la majorité de S. A. est
notable. V. A. y passera selon
sa grande sagesse. Pour moy
je croy d'avis qu'il n'appartient
non plus à ces mesmeurs de nous
delayer des majoritez qu'on requies
et que s'est de chez la tutelle qu'il
doivent

doivent attendre qu'on leur dit quand
le Prince sera en cage.

M. de Leouwe veut de me faire
sçavoir qu'il me rendra satisfait
en ce qui est de la reforme de l'arrest.

On me Console d'Angleterre de
quelques debvoirs effectifs qu'on
espere de faire auprès du Grand
thron^e, mais quand j'ay considéré
la conjuncture et comme le Roy
ne cesse de changer la ville d'emprunts
pour cette malheureuse guerre, j'ay
beaucoup de peine à en en promettre
grand chose.